

Ciné-Bulles

Trois tendances de la vidéo

Monique Langlois

Volume 16, numéro 3, automne 1997

URI : id.erudit.org/iderudit/33839ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, M. (1997). Trois tendances de la vidéo. *Ciné-Bulles*, 16(3), 48–50.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Trois tendances de la vidéo

par Monique Langlois



Irène F. Whittome dans *l'Alchimiste et l'Enlumineur*
(Photo: François Martin)



Rober Racine devant le *Terrain du dictionnaire A/Z*
(Photo: Bertrand Carrière)

Parmi les nouvelles bandes vidéo diffusées à Montréal au cours de l'automne, trois ont retenu mon attention: un documentaire sur l'art, *l'Alchimiste et l'Enlumineur* de Diane Poitras, un documentaire de Donigan Cumming, *After Brenda*, et une vidéo de création, *Rien ne t'aura, mon cœur* de Charles Guilbert.

l'Alchimiste et l'Enlumineur

Diane Poitras est cinéaste et vidéaste. La bande vidéo qu'elle vient de produire est le résultat d'une commande du Musée des beaux-arts de Montréal. Deux artistes de réputation internationale, Irène F. Whittome et Rober Racine, expliquent leur démarche. Leurs réflexions sont illustrées par la présentation de quelques-unes de leurs œuvres. À leurs propos s'ajoutent les commentaires de «néophytes» de l'art contemporain: une biotechnicienne, un astrophysicien, une psychologue, un géographe, un journaliste-pigiste et un concepteur de logiciels. L'un des objectifs poursuivis est de vulgariser l'art contemporain, un art que le grand public avoue ne pas comprendre, une incompréhension souvent accentuée, selon les opinions, par un langage codé, voire obscur. Leurs observations de «non-spécialistes» du milieu mais reconnus dans leur métier respectif demeurent très pertinentes. Chacun souligne à sa manière la place essentielle de l'artiste en arts visuels dans la société en établissant une analogie entre son travail et celui de ce dernier.

Le choix des artistes est judicieux car leur démarche respective se fonde sur la recherche. C'est là un trait représentatif d'une grande partie des productions artistiques réalisées présentement. Mais surtout, les œuvres des deux artistes soulignent un lien avec le passé, ce qui est souvent considéré comme une faute grave en art contemporain, un art qui se veut en rupture, se projetant plutôt vers le futur.

Irène F. Whittome se situe manifestement du côté de l'alchimie en raison de la transmutation qu'elle

fait subir aux matériaux. Ainsi, dans *Paperworks II: notes de cours en histoire de l'art*, elle juxtapose et encadre des notes d'étudiants sur lesquelles elle est intervenue en ajoutant des traits, des ratures et des couleurs. Quant à Rober Racine, il a travaillé pendant 15 ans sur le *Terrain du dictionnaire A/Z*. Sa démarche consistait à découper chaque entrée du dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert* pour la coller sur un carton, lui-même fixé sur une tige enfoncée dans une surface intérieure ou extérieure de grandes dimensions. Il se place carrément du côté de l'enluminure au moment où il pose les pages trouées sur un miroir, après avoir souligné ou rempli d'encre dorée les syllabes des mots qui restent, selon un code qu'il a inventé. Il faut signaler que les recherches des deux artistes portent sur l'univers de la connaissance.

En somme, *l'Alchimiste et l'Enlumineur* est un «essai» vulgarisé et réussi qui porte sur l'art produit actuellement. Il serait essentiel de produire davantage de tels documents, car les œuvres d'art les plus récentes peuvent aussi toucher et émouvoir un public qui ne demande qu'à les comprendre.

After Brenda

Donigan Cumming est photographe et vidéaste. *After Brenda*, sa dernière bande vidéo, traite de la condition humaine, tout comme ses deux précédentes, *A Prayer for Nettie* (1995) et *Cut the Parrot* (1996). Ce sont des vidéoportraits réalistes car on ne nous épargne aucun détail de la vie de gens âgés et défavorisés. Par exemple, Pierre, le «héros» dans la cinquantaine d'*After Brenda*, a perdu son travail et son domicile car la femme qu'il aime prétend qu'il l'a violée. Il écope de quelques mois de prison et, après avoir purgé sa peine, il revient dans son quartier, toujours désespérément amoureux d'elle, se retrouvant dans la misère et la solitude.

Les personnages de cette vidéo, Pierre, Brenda, et un couple formé par un homme âgé handicapé qui a besoin de l'aide d'une femme plus jeune que lui, ont un style de vie à l'opposé de *l'américain way of life*. Mais leur dénuement n'exclut pas la dignité. Ce sont des êtres souffrants, déracinés, égarés dans une ville où tout se désagrège. Mais la cité de Cumming ne relève pas de la fiction. Les vues panoramiques et les gros plans d'appartements à moitié désaffectés démontrent que l'univers qu'il décrit est la réalité de tous les jours pour une population urbaine sans grandes ressources financières. Les hommes et les femmes

dont le vidéaste trace le portrait cherchent à nous communiquer leur souffrance, à nous faire voir qu'il faut l'accepter, tout comme la mort, et qu'il n'y a pas de consolation. Alors naît la possibilité d'exister. Les personnages semblent surmonter la douleur, mais leur détachement fait état d'un désir à vide qui apparaît sur un fond d'absurdité. C'est en ce sens que nous sommes interpellés en tant que spectateurs.

Rien ne t'aura, mon cœur

Le désir mais aussi le droit d'être soi-même, de jouir de la vie, sont omniprésents dans la bande de Charles Guilbert, qui est en continuité avec les bandes précédentes qu'il a réalisées avec Serge Murphy, dont *Sois sage ô ma douleur* (1990) et *Au verso du monde* (1994).

Rien ne t'aura, mon cœur est une fresque ambitieuse qui rejoint à plus d'un titre le style baroque en peinture. Comme les monologues et les dialogues sont chantés, on pourrait peut-être la qualifier de comédie musicale, mais le terme de théâtre musical convient autant que celui de poésie chantée en raison de l'importance de la mise en scène et de forts beaux textes poétiques.



Pierre Lamarche et Brenda Jardine dans *After Brenda*

La référence au baroque va de soi grâce à la juxtaposition de scènes diverses subordonnées à ce pôle d'attraction que sont les modes de vie du monde actuel. Modes de vie diversifiés où cohabitent le matérialisme et la psychologie, la consommation et l'écologie, l'art «nouveau» et l'art rétro, etc. Les différentes scènes de **Rien ne t'aura, mon cœur** font état de cette «harmonie conflictuelle» mentionnée par Michel Maffesoli¹ et qui intègre l'harmonie et le chaos, le rire et les larmes dans le cas qui nous occupe. Il faut souligner qu'il n'est pas question d'unité dans cette bande, mais plutôt d'«unicité», «c'est-à-dire ce qui cohère divers éléments tout en les laissant dans leurs spécificités, tout en les maintenant dans leurs oppositions²». Une unicité qui marque bien la sensibilité baroque de cette fin de XX^e siècle.

De plus, certaines scènes ou «visions» tiennent du rêve et du jeu, rejoignant en cela le surréalisme. Il suffit de penser à la botte en caoutchouc d'où sort un nuage de fumée et qui est posé sur la neige dans un paysage campagnard. Ou encore à l'astronome qui voyage dans un univers de ballons d'anniversaire. De plus, les monologues et les dialogues sont souvent teintés d'humour et d'une certaine absurdité. Le spectateur en vient à se demander si plus on s'exprime, plus il n'y a rien à dire... L'important est-il de communiquer, indépendamment de ce qui est

dit? Est-ce en raison de l'aisance matérielle dans lesquels vivent les personnages de **Rien ne t'aura, mon cœur**, de l'ébranlement des mœurs et de la déstabilisation des rôles féminins et masculins dont ils témoignent? Si la gentillesse et l'humour des personnages donnent l'illusion qu'ils arrivent à surmonter leur douleur, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un faux détachement qui sert à masquer leur désarroi.

Évidemment, les trois bandes dont il a été question ici indiquent des tendances de la vidéo. Ce ne sont pas les seules, mais elles sont quand même représentatives d'une partie des réalisations récentes. Il est surprenant de constater que les personnages d'**After Brenda** et **Rien ne t'aura, mon cœur** arrivent par des moyens dissemblables à surmonter la douleur inhérente à la condition humaine. En somme, la vidéo, comme toutes les autres formes d'art, pose continuellement les mêmes questions essentielles, bien qu'elle le fasse de manière différente. ■

1. Michel Maffesoli, *Au creux des apparences*, Paris, Plon, 1990, coll. Le livre de poche, p. 174
2. Cette définition est donnée par Michel Maffesoli dans la préface du livre de Susan Condé, *Fractal. La complexité fractale dans l'art*, Paris, Éditions La Différence, 1993, p. 12



Rien ne t'aura, mon cœur de Charles Guilbert (Photo: Pascal Grandmaison)